Document généré le 17 avr. 2024 21:59

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Légendes du Saint-Laurent

Jean-Claude Dupont

Numéro 22, été 1990

Il était une fois le Saint-Laurent

URI : https://id.erudit.org/iderudit/7637ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dupont, J.-C. (1990). Légendes du Saint-Laurent. *Cap-aux-Diamants*, (22), 11–14.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1990

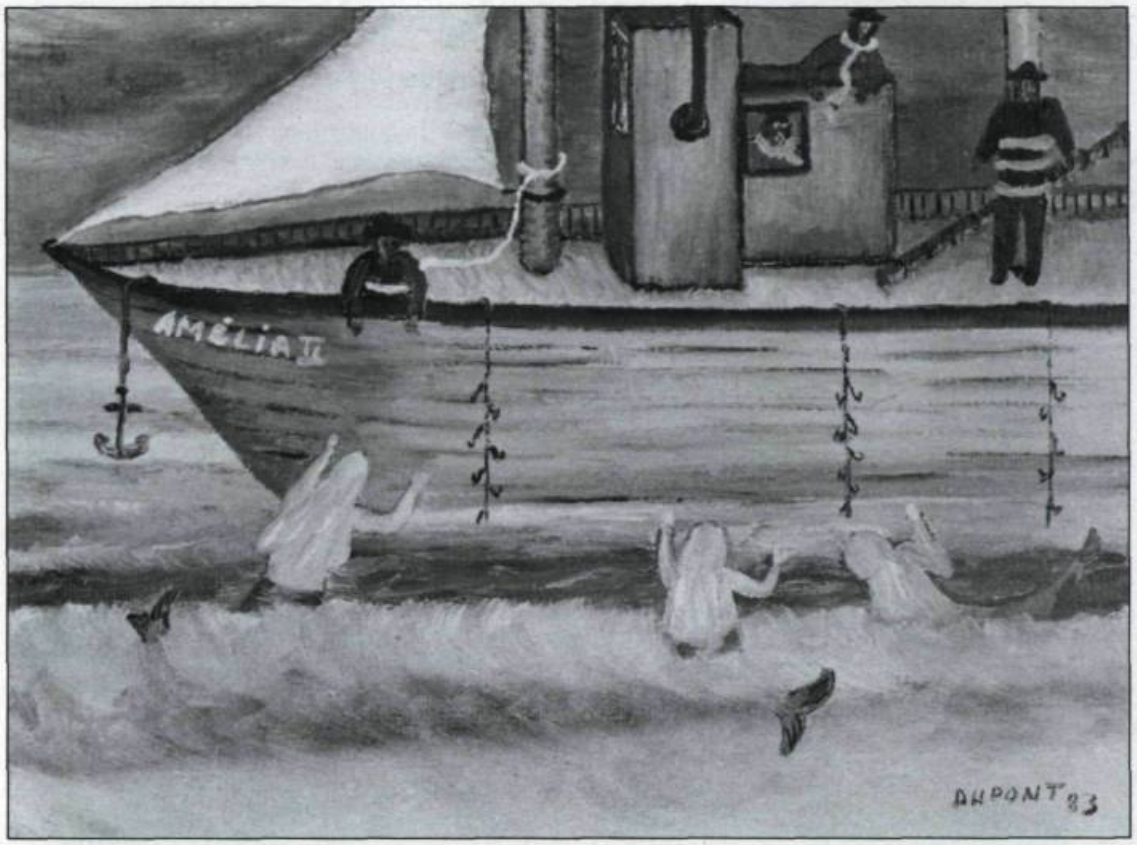
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Les sirènes de mer. *Des belles femmes au corps de poisson viennent charmer les pêcheurs et les entraîner dans les abîmes de la mer. Huile sur toile de Jean-Claude Dupont, 1983. (Collection C. Thireau, Saint-Michel).*

LÉGENDES DU SAINT-LAURENT

par Jean-Claude Dupont*

Le Saint-Laurent fut sillonné par des «voyageurs» pendant trois siècles. Les premiers, des hommes hardis et frondeurs, participaient à la traite des fourrures ou accompagnaient les administrateurs, les militaires et les missionnaires. Les «raftsmen» qui leur succédèrent, se déplaçaient sur des trains de bois équarri qu'ils descendaient vers des ports de chargement.

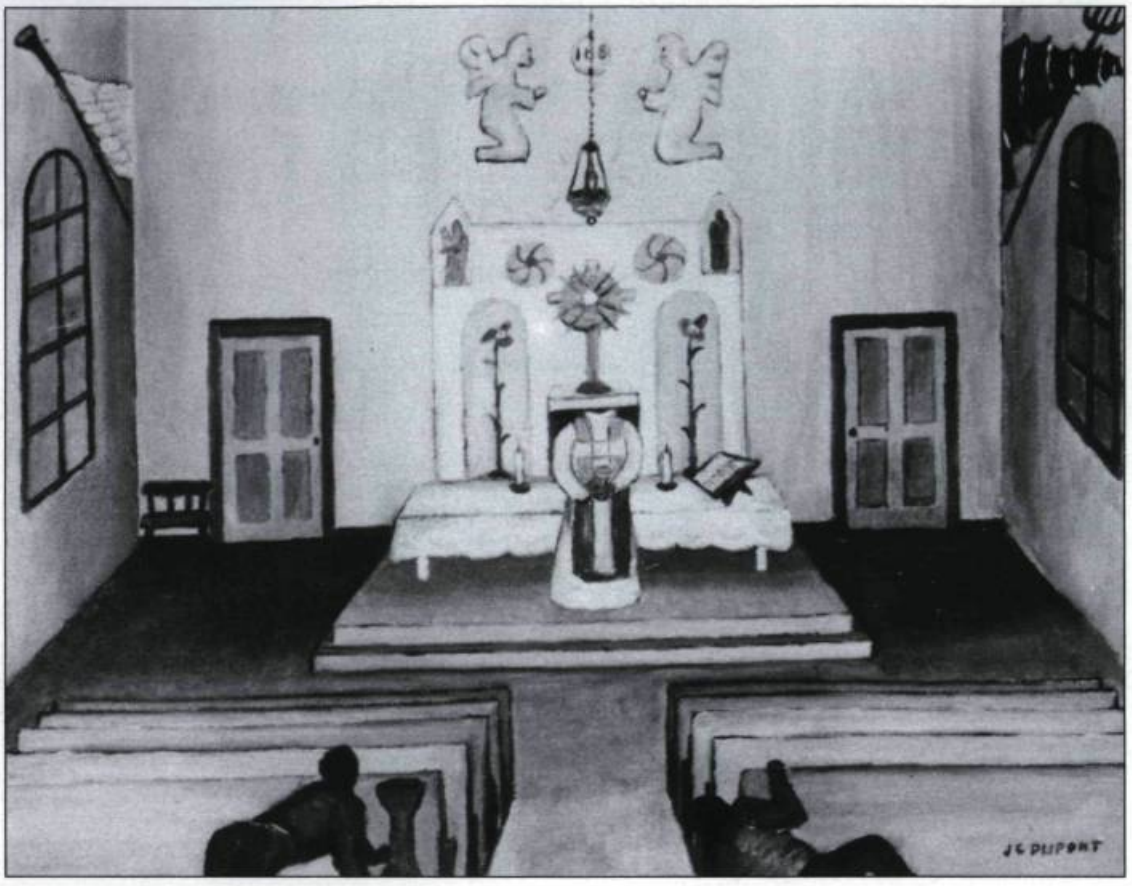
Les récits légendaires créés ou transmis par ces hommes intimement associés au fleuve ont enrichi l'imaginaire québécois. Exposés aux dangers dans des lieux éloignés, ils ont souvent transformé en exploits les événements de leur vie et mystifié les sédentaires par des «histoires» de personnages fantastiques et de mauvais génies qui fréquentaient le fleuve. Ils reprenaient ainsi des légendes appartenant au folklore universel ou ils rapportaient des incidents historico-imaginaires dont ils avaient supposément été témoins.

De nos jours, l'enquête ethnographique sur le terrain et les relevés en archives permettent encore de retracer ces récits que la tradition situe dans les eaux, sur les rives et sur les îles du Saint-Laurent.

Dans ce temps-là, les baleines du fleuve étaient si grosses que les passagers arrivant d'Europe descendaient dessus, se croyant rendus sur la terre ferme. Puis il fallait se méfier, car des corps d'arbres pouvaient se transformer en serpents de mer, et des «sigoïnes» ou poissons scie pouvaient, de leur dos dentés, couper les embarcations en deux.

Des pêcheurs noyés habitaient les eaux, et le jour de la Pentecôte, il ne fallait pas aller les déranger, car l'âme des noyés s'agrippait aux barques pour les verser. Quant aux trésors cachés dans le fleuve, n'essayons surtout pas de

les en retirer; chacun d'eux est surveillé par un diable qui les change de place régulièrement. D'ailleurs, des dizaines de «diables constructeurs d'églises» dorment au fond du fleuve où ils s'y projetèrent jadis sous forme de cheval noir, de serpent ou de boule de feu.



Le prêtre fantôme. *Dans le village de l'île Dupas, en face de Berthier, un prêtre sans tête revient dans l'église chanter une messe pour expier un péché. Huile sur toile de Jean-Claude Dupont, 1983. (Collection B. Lacroix, Montréal).*

Près de l'île d'Orléans, il faut se méfier du «remous de Sainte-Pétronille»: des équipages s'y sont déjà perdus corps et biens en se faisant tirer vers le fond du fleuve, et d'autres y ont échappé grâce à l'intervention de la Sainte Vierge ou de celle de trois bœufs aux cornes d'or qui remorquèrent la goélette perdue au port le plus proche.

Sur les eaux, pendant la nuit, une «sorcière descend dans un rayon de la nouvelle lune et vient verser les embarcations: c'est la ‹Dame aux glaïeuls›. Entre Québec et Lévis, en hiver, les soirs de tempête, on a vu une tête ensanglantée rouler sur les glaces. C'est celle de «Soulard, maître-passeur», un capitaine de mauvaise vie, très orgueilleux, qui fut décapité par les glaces pendant une tempête, alors qu'il transportait des Beaucerons ivres de Québec à Lévis.

Mais c'est surtout sur les îles que se tiennent les génies. À Sorel, un prêtre-fantôme revient pendant la messe de minuit dans la petite église de l'île Dupas. Il veut y chanter une messe pour expier un vieux péché. Sur la rive nord de la petite île aux Oies, on trouve encore les traces de murailles d'une forteresse où l'on avait jadis emprisonné un noble français, le «masque de fer». Des chasseurs racontent y avoir entendu des mélodies pleines de tristesse semblables à celles que chantait la gardienne du malheureux, une belle femme qui finit par se transformer en ange.

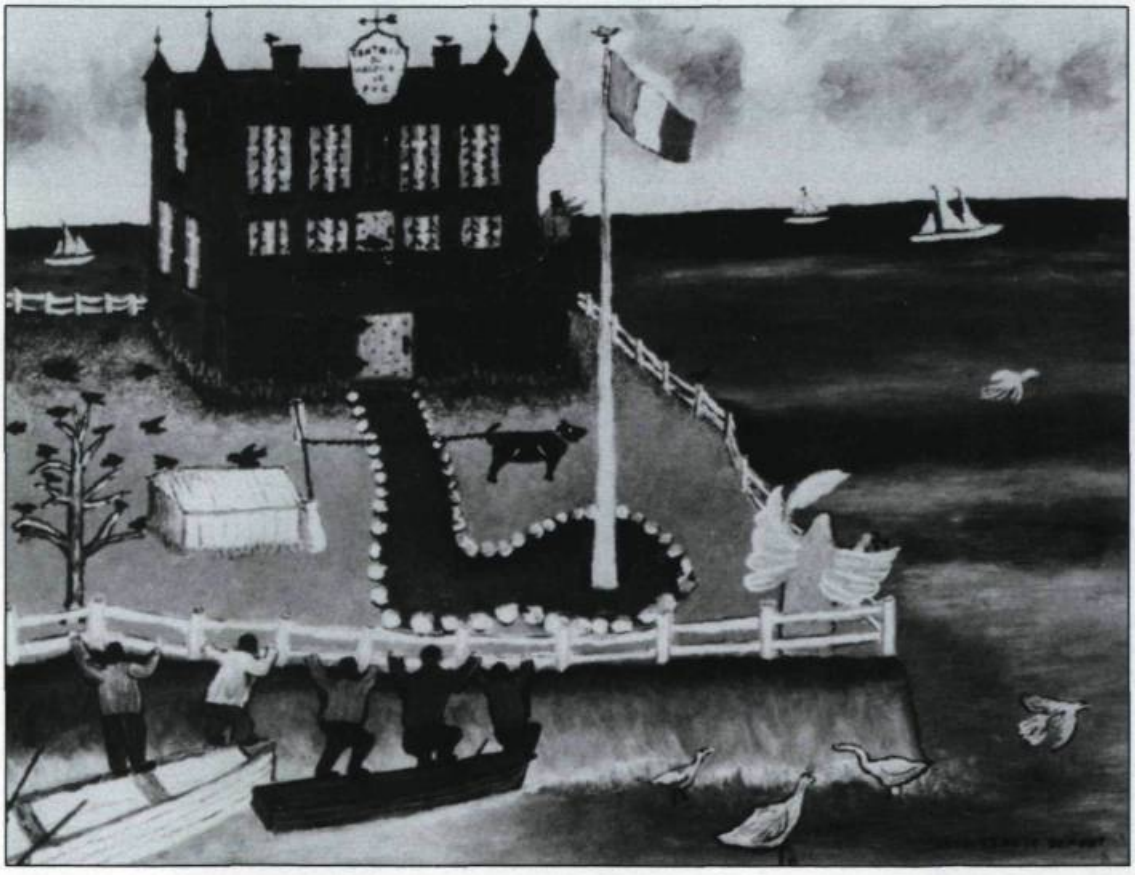
Sur l'île aux Grues, un cheval noir effraie les passants et un gnome jette à la mer les ivrognes et les «batteurs de femmes». Sur le rocher de l'Islet, une femme vendue au diable s'y étant réfugiée, le prêtre du village se rendit la déloger. Depuis, la terre grasse du lieu est devenue de la pierre vive où l'on voit toujours deux empreintes de pieds: l'une du curé et l'autre de son chien.

À l'île aux Coudres, une fiancée qui pleurait son amant perdu en mer sera transformée en une «roche pleureuse», une grosse pierre d'où s'échappe un petit ruisseau. L'île des Pèlerins, à Kamouraska, prend l'allure d'une suite de pèlerins en procession, vêtus de cagoules et psalmodiant des prières pour l'âme des familles qui s'y noyèrent en revenant d'un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Soulard maître passeur. *En toutes saisons, Pierre Soulard conduisait le chaland entre Québec et Lévis. Son orgueil lui fait perdre la vie à travers les glaces. Huile sur toile de Jean-Claude Dupont, 1984.* (*Collection J. West, Toronto*).

Sur l'île Verte, lorsque le fleuve est calme, vis-à-vis de la croix, on peut apercevoir des silhouettes de femmes qui chantent des louanges au Créateur, tandis que sur l'îlet aux Massacres, au Bic, des lueurs de brasier sautillent et des Amérindiens portant des flambeaux dansent sur les galets pour rappeler un massacre survenu dans une grotte de cet îlet.

À l'île aux Œufs, certains soirs, lorsque le temps est chaud et humide, on peut distinguer, dans le brouillard, une grande frégate anglaise amarrée;



Le masque de fer. *Sur la rive nord de la petite île aux Oies, on trouve encore les traces des murailles d'une forteresse. Le fils d'une noble famille française y aurait été emprisonné. Huile sur toile de Jean-Claude Dupont, 1982.* (*Collection P. Hamel, Sainte-Foy*).

son capitaine, l'amiral Walker, y est descendu poser des fleurs sur la tombe de sa fiancée enterrée là le soir du naufrage. Quant au grand oiseau noir qui jadis terrassa la famille de Marguerite de Roberval sur l'île à la Demoiselle, la jeune femme lui aurait crevé les yeux et le cœur après qu'il eût tué, à tour de rôle, son époux, son enfant et la nourrice.

Tadoussac, un homme fut jadis entraîné dans un voyage, caché dans une cariole tirée par des lutins.

Et ce ne sont là que quelques exemples, car le corpus légendaire du Saint-Laurent est très riche. La légende prend sa source dans le mystérieux lointain des origines de la pensée humaine

Le grand oiseau noir. *La nièce de Roberval, abandonnée avec les siens sur une île, tue l'oiseau qui les décime. Huile sur toile de Jean-Claude Dupont, 1982. (Collection C. Lacroix, Montréal).*

L'île Bonaventure fut témoin de la poursuite d'un jeune pêcheur par un lion à tête de femme. Il réussit à s'échapper en se transformant, avec l'aide de la Sainte Vierge, en oiseau aux ailes majestueuses.

Le fond des eaux est habité par des sirènes de mer, les plus «belles créatures jamais passées sous la couronne du soleil». Ces femmes à la chair couleur de flétan et aux cheveux blonds tombant à la ceinture viennent charmer les pêcheurs et les entraînent dans les abîmes du fleuve. Elles habitent les profondeurs de l'eau où elles y ont des églises et chantent des offices religieux, dont des mariages, puisque des pêcheurs gaspésiens les ont aperçues avec des «hommes de mer au teint brun et à la fale dorée, aux grands yeux bleus et à la tête rasée comme des moines». Sur le fleuve, entre Trois-Pistoles et

et dans les accidents historiques ou les faits de la vie quotidienne. Elle fait partie de notre héritage culturel, familial ou national, tout comme nos biens matériels. L'imaginaire populaire ne meurt pas, il reprend le prototype ancien en l'adaptant pour le faire revivre dans la mémoire du présent.♦

**Professeur d'ethnologie à l'université Laval.*